NOTES DU TREIZIÈME LIVRE.

Page 584 : 3. Phaecum. Les Phéaciens habitaient une île que l'on croit être Corcyre (Corfou). Ils étaient célèbres par leurs richesses et par la mollesse de leur vie.


Page 586 : 1. Sicaniam, ancien nom de la Sicile, appelée aussi Trinacria (aux trois pointes) à cause de ses trois promontoires, 1° de Pachynum, aujourd'hui Passaro, 2° de Lilybée, aujourd'hui Marsala, 3° de Péloro, aujourd'hui Di faro.

— 2. Zanclea, de Zancle, ancien nom de Messine.


ARGUMENT

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

I. Arrivée d'Énée en Italie.

II. Un Grec nommé Achémenide, recueilli par Énée, raconte les dangers qu'il a courus dans l'île du Cyclope.

III. Un autre Grec, établi en Italie, raconte à Énée les aventures d'Ulysse chez les Lestrygons et dans l'île de Circe.

IV. Métamorphose des compagnons d'Ulysse.

V. Établissement d'Énée en Italie. Métamorphose de ses vaisseaux.

VI. Destruction d'Ardée. Le héroïne.

VII. Apothéose d'Énée.
I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE.

(U. 101-120, 155-167.)

I

(1) Quand Énée a franchi ces îles et laissé à droite les remparts de

(2) Parthénope, à gauche le tombeau du fils d'Éole à la conque reten-

(3) tissante, et ces lieux où coulent une eau marécageuse, il aborde

(4) de la rivière de Cumes, pénétre dans l'antique Sibylle et de-

(5) manes de son père. Longtemps la Sibylle tient ses yeux fixés à

(6) terre ; enfin elle les relève, et inspié par le dieu dont elle est pos-

(7) sidée : « Tu demandes une grande favérite, dit-elle, illustre héros, de

(8) la valeur n'est faite connaître dans les combats, et la piété

(9) dans l'incendie. Cependant, noble Troyen, rassure-toi, tes vœux

(10) seront exaucés ; tu verras, sous ma conduite, les Champs-Elysées, le

(11) royaume le plus reculé du monde, et la claire ombre de ton père.

(12) Dès qu'il (Énée) les a dépassées,

(13) et qu'il est laissé du côté droit

(14) les remparts de Parthénope,

(15) de la conque, le

(16) tombeau du fils d'Éole qui sonne de

(17) et les lieux pleins

(18) d'ondes marécageuses,

(19) il entre dans les rivages de Cumes,

(20) et dans les antres de la vivace Sibylle,

(21) et il prie qu'il aille-trouver

(22) à travers l'Averne

(23) les manes perpétuels.

(24) Mais celle-ci leva ses yeux

(25) restés longtemps à terre ;

(26) et enfin, entrée-en-extase

(27) par le dieu qu'elle a reçu en elle, [scs, elle dit : Tu demandes de grandes chon-

(28) homme très-grand par tes exploits,

(29) toi dont la main droite a été éprouvée

(30) à travers le lorr,

(31) la piété à-travers les feux.

(32) Dépose cependant ta crainte,

(33) 6 Troyen :

(34) tu jouiras des choses demandées,

(35) et tu connaitras, mol étant guide,

(36) les demeures Elyséennes,

(37) et les royaumes les derniers du monde,

(38) et les fantômes chers de ton père.
Invia virtutis nulla est via. Dixit, et auro
Fulgenteram ramum Silva Junonis Averneum
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.
Parvit Æneas, et formidabilis Orei
Vidit opes, atavasque suos, umbranque senienc
Magnarim Anchisea; dedit quoque jura locorum,
Quaeque novis essent aedenda pericula bellis.
Inde ferens lassos averso tramite passus,
Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem
Troius Æneas; sacrisque ex more litatis,
Littora adit, nonnum nutriscis habentia nomen *.
II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE,
RACONTE LES DANGERS QU’IL A COURUS DANS L’ÎLE DU CYCLOPE.
(V. 177-220.)

Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem
Sensus animumque) fuit, quum vos petere alla relictus
Æquora conspexis! Volui inculamare; sed hosti
Prodere me timui; vestras* quoque clamor Ulyssis
Pene rati nocuit. Vidi quam monte revulsam
Immanem scopulum medias permisit in undas.

Aucuns route n’est formée à la vertu. » Elle dit, et lui montrant un
rameau d’or dans la forêt de Proserpine, elle lui ordonna de le détacher de son tronc. Ênès obèit; et il voit l’empire du redoutable
Oreus, ses propres anciêtres, l’ombre du vieil et magnanime An-
chise; il apprend aussi quels sont les maîtres des contrées qu’il doit parcourir, quels périls il doit affronter dans de nouvelles guerres.
Puis, renvoyant d’un pas fatigué par les sentiers qu’il a déjà suivis, le troyen Ênès remonte du séjour des morts dans la ville de Cumes,
et après avoir offert les sacrifices accoutumés, il aborde au rivage
qui ne porte pas encore le nom de sa nourrice.

II

« Quelles furent alors mes pensées (si la frayeur ne m’en-
leva pas tout sentiment, toute pensée), lorsque, abandonné,
je vous vis gagner la haute mer. Je vous criai; mais j’apprenal dad de me livrer à l’ennemi; car le cri d’Ulysses avait également failli
être fatal à votre navire. Je vis alors le Cyclope détacher de
la montagne un roc immense et le jeter au milieu des ondes.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vasta giganteo juculantem saxa lacerò;
Et, ne deprimenter fluctuavit lapsis carinam,
Pérdum, jam me non esse obitus in illa.
Ut vero fuga vos ab acerbis morte reducit,
Ille quidem totam genemundus obambulat Ænam,
Præsentatque manu silvas, et laminis orbis
Rupibus incursat, sedataque brachia tabo
In mare prodendens, gentem exciscitur Achivam,
Atque ait : « O si quis reforat mihi causam Ulysem
Aut aliquem socios, in quem mea saviat ira,
Viscera cujus edam, cujus vivenda dextra
Membræ mea laniem, cujus mihi sanguis inundet
Guttur, et elisi trepidant sub dentibus artus;
Quam nullum aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ ! »
Hec et plur a ferox. Me luridus occupat horror
Spectantem vultus etiamnam cæde mætentes,
Crudelesque manus, et innam luminis orbeb,
Membræque, et humano concertam sanguine barbam.
Mors erat ante oculu ; minimum tamen ipsa doloris;

Je le vis encore de son bras gigantesque lancer des rochers énormes
avec autant de force qu'il ferait une machine de guerre ; et je tremblai
qu'il les flots et les pierres ne venaient à submerger votre navire
j'observais alors qu'il me portait pas. Enfin lorsque la fuite vous
souscrivait à une mort cruelle, il parcourait en frémissant tout l'Etua
et la mer étendant ses bras ensanglantés, il assaillait
les Grecs d'impressions. « O si quelqu'un hasard, s'écria-t-il, me
ramenait Ulysse, ou un de ses compagnons sur qui je puisse asseoir
mes forces, dont je puisse dévorer les entrailles, déchirer de mes
mains les membres vivants, dont le sang inondât mon gosier, et dont
les ossements broyés pulsatissent sous mes dents, combien la perte
de l'ail qui m'a été ravi deviendrait pour moi insensible ou lé
Ces mesanc mes âmes le Téron Cyclope en ajouta d'autres. Je pâlis
de surprise en regardant son visage encore humide des traces du car
nage, ses mains cruelles, l'orbis vide où fut son œil, ses membres,
et le sang humain figé dans sa barbe. La mort était devant mes
yeux ; et cependant c'était le moindre des maux que j'apprehendais.
Et jam prensurum, jamjam mea viscera rebar
In sua mersurum, mentique haerebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater afigi sociorum corpora terrae ;
Quum super ipse jacens, hirsuti more leonis,
Visceraque et carnes, cumque albis ossa medullis,
Semianimesque artus avidum condiebat in alvum.
Me tremor invasit ; stabam sine sanguine mastus,
Mandantemque videns ejectamenteque cruentas
Ore dapes, et frusta meru glomerata vomentem.
Talia fingebam misero mihi ratae pari ;
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum mormente timens, cupidusque moriri ;
Glande famem pellens et mixta frondibus herba,
Solus, inops, espes, leto pannameque reliquus,
Hanc procul adepexi longo post temporis navime
Oracique fugam gestu, ad littusque cucurri,
Et movi, Graumque ratis Trojaeae recepit. 2
III. — UN AUTRE GREC, ESTATI EN ITALIE, RACONTE A ENÉG
LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS L'ILE DE CIRCE.
(V. 233-270.)
Inde Lami veterem Lestrygonis, inquit, in urbern
Je m'imagination qu'il allait me saisir, engloutir mes entrailles dans les sienes ; j'étais poursuivi sans cesse par l'image du moment où je l'avais vu prendre ensemble deux de mes compagnons, et les jeté à terre trois et quatre fois ; puis, étendu sur leurs corps, comme un lion à la crinière hérissée, dévorir leurs entrailles et leurs chairs, leurs os avec leurs blancs moelleux, et dans son estomac avidement faire disparaître leurs membres encore palpitants. Tout mon corps tremblait ; le sang s'était retiré de mes veines, et je restais en proie à un sombre désespoir en le voyant mâcher ces mets ensanglantés, les rejeter de sa bouche, et vomir des lambeaux de sang mêlés de vin. Tel était le destin auquel je m'attendais dans mon infortune. Pendant de longues jours je me tins caché, tremblant au moindre bruit, craignant la mort et la désirant à la fois, sans autre alimenter pour apaiser ma faim que des glands et de l'herbe mêlée de feuilles. Seul, sans ressources, sans espoir, abandonné au trépas et à la vengeance du monstre, j'aperçois enfin de loin votre vaisselle ; du geste j'implore le moyen de fair, et je cours au rivage mon sort exigeait votre pitié : grec, je suis recueilli par un navire Troyen.
III
* De là nous arrivâmes, dit-il, à la ville antique du Lestrygon
et jam rebar prensurum,
mersurum jamjam
mea viscera in sua,
imagoque illius temporis
haerebat me
et déjà je pensais luir devant me saisir,
devant engloutir bientôt
mes entrailles dans les siennes,
et l'image de ce temps-là
était fixée dans mon coeur,
[faux]
dans lequel temps j'ai vu les corps de deux
mes compagnons
être jetés à terre trois fois et quatre fois,
lorsque lui-même étendu dessus,
avant la mâchoire d'un lion hérissé,
plongeait dans son ventre avide
et des entrailles et des chairs,
et les os avec les moelles blanches,
et les membres à demi-vivants.
Le tremblement m'envahit ;
je me tenais triste
sans sang,
et le voyant mûchant
et rejetant de sa bouche
des mets ensanglantés
et vomissant des morceaux
mêlés de vin.
Fingebam fata talia
parari mihi misero ;
faetusque per dies multos
crententes
et vomentem frusta
glomerata me.
Je m'imagination des destines telles
être préparées à moi malheureux,
et me-tenant-caché pendant les jours
et tremblant [nombreux],
at tout bruit,
et craignant la mort,
et désirant de mourir,
repousant la main par la main
et par l'herbe mêlée aux feuilles,
soudé de tout, sans espoir,
laisé au trépas et au châtiment,
aperçus de loin ce navire
longe temps post
oracique gestu fugam
enemrique ad littus ;
et movi,
tranqua Trojaeae
recepit Graum. 3
III. — UN AUTRE GREC, ESTATI EN ITALIE, RACONTE A ENÉG
LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS L'ILE DE CIRCE.
Veumus inul, inquit,
in urbern veterem
Nous arrivâmes de là, dit-il,
daus la ville ancienne.
CHOIX DES MÉTAMORPHOSES. — LIVRE XIV. 607

Lestrygon Lamus;
Antipates regnabat in illa terrae.
Ego missus sum ad hunc; numerum duorum, conicit, et saxa trabesque,
necum, et juncti, et meruimus, carinæs, luteas.
Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulysses, fugavit. Amosa sociorum parte dolentes,
Multaque conquisti terris allabimur illis
Quas procul hinc cerinis. Procul hinc (mihi credo) videnda est,
Insula visis mihi; tuque, o justissime Trooun,
Nate dea (neque enim finito Marte vocandum
Hostis es, Æneas), moneo, fugæ litora Circeæ 3.
Nos quoque, Circeæ reliqua in litora pium,
Antipates memores immansuetique Cyclopis,
Ire negabamus, et tecta ignota subire.
Sorte sumus lecti: sors me, fidumque Politen,
Eurylochumque simul, nimique Elpenor vini 2,
Bisque novem socios Circeæ ad Æneas misit.

Lamus, Antipates regnabat in cette contrée. On m'envoya vers lui;
deux autres guerriers m'accompagnaient. C'est à peine si nul de mes compagnons et moi nous trouvons notre salut dans la fuite. Le troisième d'entre nous rougit de son sang ; la bouche impie du Lestrygon.
Antipates nous poursuit dans notre fuite; il exige contre nous ses sujets. Ceux-ci se réunissent, et l'assise sur notre flotte des rochers et des arbres. Les hommes et les vaisseaux disparaissent sous les vagues. Un seul navire échappe : c'était celui qui nous portait avec Ulysse lui-même. Affligés de la perte d'une partie de nos compagnons, après avoir longtemps pleuré leur sort, nous abordons à ces terres que tu aperçois de loin. Crois-moi, c'est assez de voir de loin cette île que j'ai visitée. Et toi, fils d'une déesse, le plus juste des Troyens, car maintenant que la guerre est terminée, nous ne devons plus, Æneas, appeler notre ennemi, puis, je t'en préviens, puis les rives de Circe. Et nous aussi, après avoir attaché notre navire sur ces bords nous rappelant Antipates et le cruel Cyclope ; nous nous journons pas aller à la fin de l'île, et entrer dans une demeure inconnue. Ce fut le sort qui en décida. Il me désigna, moi et le fidèle Politen, Euryloque, ainsi qu'Elpenor trop abondé au vin, avec dix-huit compagnons, pour aller vers la demeure de Circe.
Que simul attiginus, stetimusque in limine tecti,
Mille lupi mixtæque lupis urasque, leueque
Occursu fecere metum; sed nulla timenda,
Nulleque erat nostro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandæ movere per aer caudas,
Nestraqe aludantes comitant vestigia, donec
Excipiant famulis, perque stra marmorea tecta
Ad dominam ducent. Pulcher sedet illa recessu
Sublimi solio; pellamque intuta nitentem,
Insuper aurato circumvelatam amictu.
Nerideis, nymphaque simul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec filia sequentia ducent:
Gramina disponunt, sparsoque sine ordine flores
Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.
Ipsa, quod haec faciunt, opus exiguit; ipsa quius usus
Quoque sit in folio, quia sit concordia mixtis,
Novit; et advertemens penus examinat herbas.

IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.
(V. 271-297, 290-307.)

Hac ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,

Dès que nous y sommes arrivés, nous trouvons sur le seuil du palais mille loups, mille ours et mille lionnes mises à ces loups. Cette vue nous gagne d'espoir; mais aucun de ces animaux n'était à craindre; aucun ne devait enseigner dans notre corps une dent cruelle.

Bien plus, ils baignent l'air de leurs queues caressantes, et accompagnent nos pas en nous flattant, jusqu'à ce que des femmes nous reçoivent et nous conduisent vers leur maîtresse à travers des galeries couvertes de marbre. Circe est assise sur un trône élevé, au fond du palais dans une salle magnifique; elle est vêtue d'une robe éblouissante sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. Avec elle sont des néréides et des nymphes qui, au lieu de préparer la laine de leurs doigts agiles, et de tirer des fils flexibles, séparent des plantes, et mettent dans des corbeilles d'après leur espèce des fleurs éparpillées sans ordre, et des herbes de différentes couleurs. Elle-même dirige leurs travaux; elle sait la vertu de chacune de ces feuilles, comment ces sucs se mélangeant et se fondant; elle pèse, et elle examine ces herbes avec attention.

CHOIX DES MÉTAMORPHOMAS. — LIVRE XIV. 609

ad monia Circeae.
Que simul attiginus,
stetimusque in limine tecti
mille lupi,
ursaque leueque
mixtas lupis,
occursu metum occurrat;
sed nulla timenda,
nulleque erat
factura vulnus
in nostro corpore.
Quin etiam
movere per aer
caudas blandas;
apud aludantes comitant
nostra vestigia,
donec famulis excipiant,
ducuntque ad dominam
per stra tecta marmorea.
Ili sedet
recessu pulchro,
solio sublimi,
induta pallam nitentem,
circumvelatam insuper
amictu aurato.
Nerideis
nymphaque simul,
que trahunt nulla vellera
digitis motis,
nec ducent filia sequentia:
disponunt gramina,
secernunt calathis
flores sparsos sine ordine,
herbasque varias coloribus.
Ipsa exiguit opus
quod haec faciunt;
ipsa quius usus
quique sit
in quoque folio,
que concordia sit mixtis,
et advertemens examinat
herbas penus.

vers les murailles de Circe. [attirent,
Les murailles dès que nous en vîmes
et que nous fûmes arrêtés sur le seuil du palais,
la demeure,
et des ours et des lionnes
mêlées aux loups,
tomber,
cònûrent de la crainte par leur renommée
aucune n'était à craindre,
et aucune n'était
devant faire de blessure
dans notre corps.
Bien plus,
elles agitèrent à travers l'air
leurs queues caressantes,
et nous flattant elles accompagnaient
nos pas,
[sortent,
jusqu'à ce que des servantes nous reprirent
et nous conduisirent vers leur maîtresse
à travers des galeries couvertes de marbre.
Circe en est assise
dans un encombrement magnifique,
sur un siège élevé,
et revêue d'une robe brillante,
elle est enveloppée par un manteau doré.

Des néréides
et des nymphes sont avec elle, [laine,
qui ne tirent aucune soif (aucune
de leurs doigts remués),
ni ne tirent à elles les fils qui suivirent,
elles disposèrent des gazons (des plantes),
et elles séparèrent dans des corbeilles
des fleurs répandues sans ordre,
et des herbes variées par les couleurs.

Elle-même dirige l'ouvrage
que celles-ci font;
elle-même connaît
quil usage est
dans chaque feuille,
quelle concorde est aux plantes mêlées,
et appliquant son esprit elle examine
les plantes après les avoir pesées.

IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

Ubi hac nos vidit,
salut dicta acceptaque,

Dès que celle-ci nous eut vus,
le salut ayant été prononcé et reçu,
Diffudit vultus, et reddidit omnia votis.
Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,
Melliaque, vinque meri, cum lacte coagula passo,
Quaque sub hac laevo furtim dulcedine, succos
Adjicit. Acipimns sacra data pecula dextra.
Quae simul arenit sitientes hausimnus ore,
Et teligit summos virgas dera dira capillos
(Errudet, et referam), setis horrescere capi,
Nec jam posse quiari, pro verbis edere rauum
Murmur, et in terram toto procumbere vultu;
Osque meum sensi pando occallescere rostro,
Colla tumere toris, et quo modo pecula parte
Sumpta mihi fuerunt, illa vestigia feci.
Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt!)
Clausor harum; solumque suis carusse figura
Vidimus Eurylochum: solus data pecula fugit.
Quae nisi vitisset, pecoris pars una maneram
Nunc quoque setigere, nec tanta elis ab illo
Certior, ad Cireon ulterior venisset Ulysses.
Pacifer huic dedere florem Cyllenius album:

tre un visage épanoui, et nous rend tous nos souhaits de bonheur.
Assistit ells ordonnes de servir une boisson où se mêlent des grains
d'orge grillés, du miel, du vin et du lait caillé ; elle y ajoute se-
crètement des saus que nous cachons la douceur de ce breuvage. Nous
recevons les coups qu'elle nous présente de sa main divine. Mais à
peine, pressez par une solt ardent, les avons-nous vidés avec avi-
dité, à peine la cruelle deesse a-t-elle touché de sa baguette le bout
de nos cheveux, que mon corps j'ai honte de le dire, et je le dirai
cependant,) se hérissa de poils; je ne puis plus me plaindre; au lieu
de paroles, je fais entendre un sourd grognement; mon visage
tout entier s'incline vers la terre, et je sens que ma bouche se durcit
en un grognement recourbé. Les muscles de mon cou se gonflent; et avec
les mains qui venaient de me servir à prendre la coupe, je marche.
Mes compagnons (telle est la force de ce breuvage!) avaient subi
la même métamorphose. Je suis enfermé avec eux dans une étable.
Seul Euryloque sous nos yeux ne fut point changé en pourouc. Seul
il refusa la coupe qui lui était présentée. S'il n'avait évité ce piège,
je serais encore maintenant un de ces animaux aux longues soies.
Ulysses n'aurait point appris de lui une si grande injustice; il ne
serait point venu auprès de Cireon pour nous venger. Le dieu du
Cyllène au pacifique caducée lui avait donné une fleur blanche

épousait les visages (son visage),
et rendit des présages favorables à nos
Et point de retard, 

elle ordonna des orgues d'un grain grillé,
et des fruits, et à la force du vin-pur,
etre mêlé
avec du lait ayant suivi des présages,
et elle ajouta sèchement des saus
qui puissent se cacher
sous cette douceur.
Nous recevons les coups donnés
par sa main droite sacrée.

Lesquelles coupes dus-que nous n'étions
nous êmes vides d'une bouchon des
et que la desse rougeant 
ouvert une d'une baguette l'extrémité-de nos cheveux,

Selon mon beau et pourtant je le rapporte
je commencai à me-hérisser de soies,
et à ne pouvoir plus une plaidre,
à pousser au-dieu-de paroles
un murmure raque,
et à tomber sur terre
de tout son visage;
et je sentis ma bouchon

et endura par un grogn recourbé,
mon cou se gonfler de muscles,
et j'é fus les troues, (je marchai) quelle
par cette partie de son corps avec la
les coups avait été prise

Et je suis renfermé dans une étable
avec ceux ayant suflé les mêmes mé-
tant les médicaments (amorphoses;
ot de puissance)
om nous vimes

Euryloque seul
avoir-été-exempt de la forme d'un porc;
seul il évita les coups données.
Lesquelles s'il n'évita,
je resterais maintenant encore
une partie du troupeau couvert-de-soies,
i Ulysses rendu plus certain par lui
pour d'un désastre si grand,

se serait venu en venger vers Cireon.
Le dieu du Cyllène qui apporte la paix
avait donné à celui-ci une fleur blanche;

choisi des métamorphoses. — livre xiv. 611
Moly vocant Superi; nigra radice tenetur. Tutus eo, montisque simili cœlestibus, intrat Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus Pocula, conantem virga mulcere capillos Repulit, et stricto pavidam detersit ense. Spargimur ignote succis melioribus herbas, Percutinturque caput conversae verbæ virgæ, Verbaque dicuntur dictis contraria verbis. Quæ magis illæ canit, magis hoc tellure levati Ergimur, setaeque cadunt, bifidosque reclinuit Rima pedes; redunte humeri, et subjecta lacertis Brachia sunt. Flentes flentes amplicentur illam, Heremensque ducis collo, nec verba locuti Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos. »

V. — ÉTABLISSEMENT D’ÈNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE DE SES VAISEAUX.

(V. 445-464, 528-548, 549-558.)

Solvitur herboso religatus ab aggre funis; Et procul insidas infamataque reclinunt Tecta des, incosque petunt, ubi nubibus umbra In mare cum flavo prorumpit Tibris arena, Fauninquaque domo potitur nataque Latinus1; que les dieux appellent moly; une racine noir la fixe dans la terre. Armé de cette pinte; et instruit par le dieu, Ulysse pénètre dans la demeure de Circe; la désesse l’invite à boire le péridé breuvage, et veut lui toucher la chevelure de sa baguette; il la repousse, et tirant son épée, l’effraie, et la force à renoncer à ce dessein. Elle répond sur nous le sue salutaire d’une herbe inconnue, et nous frappe la tête de l’autre bout de sa baguette; en même temps, elle prononce des paroles contraires à celles qu’elle avait prononcées. A mesure qu’elle forme ses enchantements, notre corps se redresse et se releve par degrés; nos soies tombent; la fente qui séparait nos pieds en deux, disparaît; nos épaulas renaissent; l’avant-bras se rattachle au coude. Nous emmamons notre chef, et nous mêlons nos larmes aux siennes; nous restons suspendus à son cou; nos premières paroles ne sont que des paroles de reconnaissance. »

V.

Les Troyens détachent le câble qui retient le navire au rivage verdoyant; ils s’éloignent de l’infinie demeure de l’artificieuse désesse, et arrivent vers les bois où le Tibre, aux bords ombrage, porte à la mer ses ondes mêlées d’un sable jaune. Là, Énée devient l’hôte et le gardien de Latinus, fils de Faunus;

CHOIX DES MÉTAMORPHES. — LIVRE XIV. 613


les dieux l’appellent moly; elle est retenue par une racine noire. Celui-ci (Ulysse) protégé par cette fleur, et en même-temps par les avis céléstes, entre dans la demeure de Circe, et invité aux coups insidieuses; il repousse elle s’efforçant de l’écarter des cheveux de sa baguette, et son épée ayant été tirée il détournà de son projet elle effrayée. Nous sommes arrosés des seus meilleures d’une herbe inconnue, et nous sommes frappés à la tête d’un coup de la baguette retournée, et des paroles sont dites contraires aux paroles déjà dites. Plus celle-ci chante, plus relevé de terre nous nous redresse, et nos soies tombent, et la fente abandonne nos pieds fourchus; les épaules reviennent, et les parties-inférieures-des-bras sont placées sous les parties-superieures-des-Pierrent nous emmamons [bras. lui (Ulysse) pleurant, et nous nous attachrons au cou de notre ni nous ne prononçions aucunes paroles plus hâtives que celles attestant nous reconnaissants.

V. — ÉTABLISSEMENT D’ÈNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE DE SES VAISEAUX.

Religatus solvitur ab aggre herboso, reclinquantque procul insidas totaque des infamatae, petuntique locaus, ubi Tibris nubius umbra prorumpit in mare cum arca flavam, potiturque domo nataque
Choix des Métamorphoses. — Livre XIV. 615

Non sine Marte tamen. Bellum cum gente feroci
Suscipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus.
Concurrunt Latii Tyrrhenia tota, disque
Ardea sollicita victoriam quartur armis.

Auger uteque suas externa robore vires,
Et multi Rutulos, multi Trojana tenterant.
Castra: neque Æneas Evandro ad meeting frustra,
At Venulus frustra profugi Diomedes ad urbem
Venerat. Ille quiueim sub Iapygge maxima Dauno
Mons conderat, dotaleaque arva tenebat.

Sed Venulus Turni postquam mandata pergit,
Auxiliumque petit, vires Ætolius heros
Excusat, nec se soceri committere pugna
Velle sui populos, aut quos e gente suorum
Armet, habere ullos. Rutuli sine viribus illis
Bella infesta gerunt, multumque ab utraque cruroris
Parte datur. Fort ecos avidas in pinae Turnus
Texta faces; ignesca timent, quibus unda pepercit.

Jamque picem et ceras alimentaque cetera flamme

Mulober urebat, perque altum ad carbas malum

non tuto eis sans combat. Il lui faut soutenir une guerre contre une
nation belliqueuse: Turnus est transperti de furor de se voir ravir sa
fiancée. L'Étrurie tout entière se heurte contre le Latio, et long-
temps on se dispute avec acharnement une victoire difficile. Les
deux parties grossissent leurs forces des forces de l'étranger; maintes
nations combattent pour les Rutulus; maintes nations défendent le
camp troyen. Ce n'était pas en vain qu'Æneas s'était rendu dans la
ville d'Évandro; mais c'était en vain que Venulus est allé dans la
deau fondée par Diomède fugitif. Ce héros, sous la protection de
Dauno, roi d'Iapygge, avait bâti de vastes remparts, et occupait
les campagnes qu'il avait reçues en dot. Mais lorsque Venulus,
accomplissant les ordres de Turnus, demande du secours au prince
eux, celui-ci s'excuse sur l'insuffisance de ses forces; il ne vou-
lait pas, disait-il, exposer aux lauriers de combat les peuples de son
beau-pace, et il ne lui restait pas de Groc pour les armer. Privés de
cet appui, les Rutules n'ont pas moins une guerre terrible; beaucoup
de sang coula des deux côtés. Mais voici que tout à coup Turnus porte
contre la flotte troyenne des torches dévorantes; le feu menace ce que
l'onde a épargné. Et déjà la flamme consumait la poix, la fure, et
les autres aliments de l'incendie, et, montant le long du mat élevé

Latinus Eneas; non tamen sine Marte.
Bellum suscipit,
cum gente feroci,
Turnusque furit
pro conjuge pata.
Tyrrhenia tota
concurrunt Latii,
viariaque arbuc
armis sollicita.

Ut urget urget suas vires
robore externo,
et multi tuerunt Rutulos,
multe castra Trojana;
neque Æneas
venerat frustra
ad meeting Evandro;
at Venulus frustra
ad urbem Diomedis profugi.
Ille quiueim conciderat
moneia maxima
sub Dauno Iapygge,
tenaxaque arva dotale.

Sed postquam Venulus
peregrat mandata Turni,
pboteque auxilium,
heros Ætolius
extravt vires,
nec se solle
committere pugna
populos cui socier,
ab habere e genti suorum
ullos quo arm.
Rutuli sine illis viribus
gerunt bellas infesta,
multumque cruroris datur
ab utraque parte.

Ece Turnus fort
facies avidas
in teata pinas;
qui quis unda perpepet
iment ignes.

Jamaque Mulober urebat
picem et ceras
eterneu alimenta flamme,
ibasque per malum altum

de Latinus fils de Faunus;
non cependan sans Mars (sans combat).
Une guerre est entreprise
avec une nation belliqueuse,
et Turnus est furieux
pour l'épouse promise à lui.
La Tyrréne, tout entière
se heurte avec le Latio,
et la victoire difficile
est cherché longtemps
avec des armes inquiéttes.
L'un et l'autre augmentent ses forces
par une vigueur extraordinaire,
et beaucoup défendent les Rutulus,
beaucoup le camp troyen;
n'Æneas
n'était venus en vain,
vers les remparts d'Évandro;
m'Æneas était venus en vain
vers la ville de Diomède fugitif.

Celui-ci cède avat bâti
les remparts très-grands
sous Dauno d'Iapygge,
dot.

Et il occupait des campagnes reçues-en.

Mais après que Venulus
est exécuté les ordres de Turnus,
et est demandé du secours,
le héros étoilien
donne pour excuse ses forces,
et dit soi non pas vouloir
exposer au combat
les peuples de son beau-pace,
on n'avoir de la nation des siens
ais quelle qu'il puisse armer.
Les Rutules sans ces forces-là
portent des guerres ennemies,
et beaucoup de sang est donné
de l'un et l'autre côté.

Voici que Turnus porte
besides torches avides
contre les contextures de pin (les vais-

Et ces sauvages que l'eau a épargnés
craignent les feux.

Et déjà Vulcain brillait
la poix et les cires
et tous-les autres aliments de flamme,

et il allait le long du mat élevé
OVIDE.

Ibat, et incurvæ fumabant transtra carins;
Quum, membræ has pinus lídeo vertice casas,
Sancta deum genitrís tinnitisbus stítha pulsi
Æris et inflati complevit murmur busæ;
Perque leves domitís invecta leoibus aurás:
« Irrita sacrilega jactas incendia dextra,
Turnis, ait; eripiam, nec me patiente, cremabit
Ignis edax nemorum partes et membra morum. »
Inomni, diente dea, tonitrumque secuti
Cum saliente graves occidère sunt grandis nimbi.
Robore mollito, lignoque in corpora versus,
In capitum faciend puppes mutuantur adunæ;
In digitos abeat et crura natantis remi
Quodque sinus fuerat, latus est; medisque carina
Subdita navigis spinæ mutatur in usum.
Lina cum molles, antennæ brachia flunt:
Cærus, ut fuerat, color est; quasque ante timebat,
Filias virgines exercunt lysibus undas.
Naiðes æquóres, durisque in montibus orca,
Molle fretum celebrat; nec eas sua tangit origo.

elle atteignait les voiles. Déjà des bancs de la nef recourbée sortaient des tournbiolos de fumée, lorsque la sainte mère des dieux, se résolvaient que ces pins ont été coupés sur le mont Ida, remplire l'air du retentissement des cymbales et du bruit des flûtes; et portée à travers l'espace céleste sur un char que traînent des lions apprivoisés:
« C'est en vain, Turnus, s'écrie-t-elle, que tu main sacrilée lance l'incendie. Je sauverai ces navires; je me soufrière que le feu dévorant consume des arbres nés dans mes forêts. » Puis qu'elle parlait encore, le tonnerre gronde, et aussitôt tombe une pluie épaisse mêlée à la grêle qui rebondit. Le bois enflamé se change en corps vivants. Les poupées recourbées prennent la forme de têtes; les rames deviennent des bras et des jambes qui nagent; les flancs arrondis deviennent des côtes; la quille, placée sous le milieu du navire, se convertit en épine dorsale, les voiles en chevalures flottantes, les antennes en bras. La violence soulevée reste la même, et, nymphes de la mer, elles agissant de leurs innocents ébats les flots que nargièrues elles redoutaient. Nées sur les dures montagnes, elles se plaient dans les douces ondes, sans regret de leur première origine.

choix des métamorphoses. — livre XIV. 617

ad carbonam,
et transtra carins incurvæ
fumabant;
quum sancta genitrís deum,
numor has pinus casas
vertice Lídeo,
complevit stítha
et murmur busæ inflati;
invectaque leoibus domitís
per auras leves:
Turnus, ait
jactas dextra sacrilega
incendia irrita;
eripiam,
ne igis edax cremabit,
me patiundo,
partes et membra
morum nemorum.
Itonum, dea diciente,
nimbique graves
secuti tonitrum
occidere
cum grandinæ saliente.
Robore mollito,
lignoque verso in corpora,
puppes aduncun mutans
in faciem capitum;
remi abeat in digitos
et crura natantis
quodque fuerat sinus,
latus est;
carissaque subdita
meditis navibus
mutatur in usum spinæ.
Lina finit cum molles,
antænae brachia;
color est cærus,
uet fuerat;
naïides æquóres,
exercunt lysibus virgines
filias undas
quas timebant ante,
ortæque in montibus duris
celebrat fretam mollæ;
nec ssa origo eas tangit.

jusqu'aux voiles, [reconnues
et les bacs-de-rameurs de la conne
fumant:
lorsque, la sainte-mère des dieux,
se-souvenant ces pins avoir été coupés
sur le sommet de—l'Ida,
rempli l'air
des tintements de l'airain frappé
et du murmur du buis enfé
et portée par des lions domptés
à travers les airs légers:
Turnus, dit—elle,
tu lance d'une main droite sacrilège
des incendies inutiles;
j'arracherai ces navires,
le feu dévorant ne brulera,
ne me souffrant,
les parties et les membres
des mamés des fûts.
Il tonne, la déesse parlant,
et des averse pesantes
ayant suivi le tonnerre,
tombèrent
avec de la grêle sautilante.
Le cluide ayant été amollis,
et le bois ayant été couvert en corps,
as poupées recourbées sont changées
en forme de têtes;
les rames s'en vont en doigts
et en jambes qui nagent;
et ce qui avait été la course,
est le flanc;
et la quille placée sous
le milieu des navires
est change en usage d'épines dorsales.
Les voiles deviennent des chevalures sous,
est les antennes des bras;
les navires de
la couleur du corps est azurée
comme elle avait été;
et naiades marines
elles agissent par de jeux virginaux
ces ondes
qu'elles craignaient auparavant,
et nées sur les montagnes dures
elles habitent la mer molle;
ni leur origine ne les touche.
VI. — DESTRUCTION D’ARDÉE. LE HÉRON.
(V. 566-589.)

Spes erat, in nymphas animata classe marinas,
Posse metu monstris Rutulum desistere bello.
Perstat; habetque deos pars utraque; quodque deorum est
Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
Nec spectum soceri, nec te, Lavinia virgo,
Sed vicissa petunt, deponendique pudore
Bella gerant; tandemque Venus victoriae nati
Arma videt, Turnusque cadit; cadit Ardea, Turno
Sospite dicta potens. Quam postquam barbarus ignis
Abstulit, et tepida latuerunt secta favilla,
Congerie e media, tum primum cognita, præpes,
Subvolat, et cineres plausis everberat alis.
Et sonus, et macies, et pallor, et ommia capitant
Quae decent urben; nomen quoque magist in illa
Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

VII. — APOTHESE D’ÉNÉE.
(V. 581-608.)

Jamque deos omnes, ipsumque Æneia virtus
Junonem veteres finire coegerat iras,

VI

Lorsque les navires eurent été changés en néréides, on espéra
que le Rutulo, effrayé par ce prodige, renoncerait à la guerre.
Il persiste; chaque parti a ses dieux, et ce qui hant bien les dieux,
s’arme d’un courage indomptable. Ce n’est plus le royaume promis
en dot, ni le sceptre d’un beau-père, ni toi-même, ô vierge de La
vinium, qu’ils se disputent, c’est la victoire; ils combattent par
honte de céder. Enfin, Vénus voit triompher les armes de son fils:
Turnus tombé, et avec lui Ardée, réunie si puissante quand Turnus
vivait. Lorsque la flamme étrangère a dévoré cette cité, et que les
demeures ont été assaillis sous des cendres brillantes, du milieu
de ces débris s’élance un oiseau jusqu’alors inconnu. Du battement
de ses ailes il écartera la cendre; son cri, sa mélodie, sa plume, tout
offre en lui l’emblème d’une ville prise. Il conserve aussi le nom
d’Ardée, et déploie son meilleur en se frappant lui-même de ses
ailes.

VIII

Et déjà la vertu d’Énée avait forcé tous les dieux, et Junon elle-
même, à oublier leurs anciens ressentiments. Déjà la puissance du

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES. — LIVRE XIV. 619

VI. — DESTRUCTION D’ARDÉE. LE HÉRON.

Spes erat Rutulum,
classe animata
in nymphas marinas,
posse desistere bello
metu monstris.
Perstat;
et utraque deos habet;
quodque est instar deorum,
habent animos.
Nec petunt regnas,
corpus spectum soceri,
nec te, virgo Lavinia,
sed vicissa,
verumque bella
pudore deponendi;
tandemque Venus videt
arma nati victoriae,
Turnusque cadit;
Ardæa cadit,
dicta potens Turno sospite.
Quam postquam
ignis barbarus abstulit,
et tecta latuerunt favilla tepida,
præpes,
cognita tam primum,
subvolat et media congerie,
et everberat cineres alis plausis.
Et sonus, et macies,
et pallor,
et omnia que decent
urbam captam;
nomen urbam
maneat quaque in illa,
et Ardea ipsa
deplangitur suis penibus.

VI. — APOTHESE D’ÉNÉE.

Jamque virtus Æneia
coegerat omnes deos
Junonemque ipsam
Et déjà la vertu d’Énée
avait forcé tous les dieux
et Junon elle-même
Quum, bene fundatis opinas crescentis Iuli,
Tempestivus erat colo Cytherea heros.
Ambiberique Venus Superos; colloque parentis
Circumnusa sui: « Nunc quam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure patet, nunc sis mitissimum oro;
Aeneaque meo, qui te de sanguine nostro
Fece avum, quamvis parvum, des, optime, numen,
Dummodo des aliquod. Satis est inamissibile regnum
Adapexisse semel, Stygius semel isse per annes. »
Assensere dii; nec conjux regia vulnus
Immotos tenuit, placatoque annuit oro.
Tum pater: « Estis, ait, caelestis munere digni,
Quaque petis, pro quoque petis: capes, nata, quod optas. »
Fatus erat; gaudeat, gratesque agit illa parenti;
Perque leves aurus junctis inventa columbis
Litus adit Laurentus, ubi tectus arundine, serpit
In frevis Nymphaeis vicina Numicius unicus.
Hunc jubet Æneas quecumque oboxia morti
Abluere, et tacito deferre sub sequor cursa.
Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,
jeune Iule était solidement établie, et le héros fils de Cytherea était
mûr pour le ciel. Vénus, après avoir sollicité tous les dieux, se jette
au con de Jupiter. « Mon père, dit-elle, toi qui n'as jamais été
insensible à mes prières, donne-moi aujourd'hui, je t'en conjure, une
marque plus grande encore de bienveillance. Tu vois mon fils Æneas,
qui, formé de mon sang, te reconnaît pour aïeul. Accorde-lui, ô le
meilleur des pères, un rang parmi les Immortels; si humble que soit
ce rang, je m'en contenterai, pourvu que tu lai en accordes un. C'est
asser d'avoir vu une fois le trône de l'Empire des ombres, d'avoir traversé une
fois les ondes du Styx. » Les dieux approuvèrent ces paroles. L'épouse
de Jupiter elle-même ne garde pas un visage impassible; elle fait d'un
air bienveillant un signe favorable. Alors la mère de l'Olympe,
« Vous méritez tous deux cette faveur, dit-elle, et toi qui la demandes
et le héros pour qui tu la demandes; tes veux, ma fille, sont exauces. »
Il dit: Vénus se réjouit, et rend grâce à son père; puis, portée à travers
l'air léger sur un char atelé de colombes, elle va vers le rivage de Lau-
rente où, sous les roseaux, le Numicius roule jusqu'à la mer voisine
son onde paressante. La déesse luiordonne d'enlever à Æneas tout ce qu'il
a de mortel et de porter à un cours silencieux cette dépouille dans
les flots de l'Océan. Le feu aux cornes puissantes accomplit les ordres de
finire vetores iras,
quamque ater Cythereas
erat tempestivus coelo,
opibus Iule crescentis
bene fundatis.
Venusque hierat Superos,
circumnasa colo
sui parentis,
dixerat:
« Pater nuncquam dure milii
ullo tempore,
oros sive nunc mitissimis;
desque, optime, meo Æneas
qui te fecit avum
de meo sanguine,
nunc quamvis parvum,
dummodo des aliquod.
Est satas adpexisse semel
regnum inamissibile,
issem
per annes Stygius.
Diassecrese;
nec regia conjux tenet
vulna immotos,
anulique ore pacato.
Tum pater: « Estis, ait,
digni munere caelestis,
quaque petis,
pro quoque petis;
capes, nata, quod optas.
Fatus erat; illa gaudeat,
agitque gratesque parenti;
inventaque
per auras leves,
columnis junctis
adit luitus Laurenus,
ubi Numicius,
tectus arundine,
serpit undes flumineus
in frete vicina.
Jubet hune abluere Æneas
quecumque
oboxia morti,
et deferre cura tacito
sub sequor.
Corniger exsequitur
mandata Veneris,
at mette fin a leurs anciennes colères,
semble que le héros fils-de-Cytherea
était mûr pour le ciel,
(dissant
les ressources de la puissance)
d'Ino grande
étant bien affermées.
Et Vénus avait sollicité les dieux;
et s'étant jeté-autour du cou
de son père,
elle avait dit:
Père, qui ne fus jamais dur pour moi
en aucun temps,
p.i, prie que tu sois maintenant très-doux;
et donne, très-bon, à mon Æneas
qui s'est fait grand-père
de mon sang,
une divinité quoique pétite,
pourvu que tu lui en donnes quelqu'une.
Il est assez d'avoir aperçu une fois
le royaume céleste,
de être allé un-fois
à travers les fleuves du-Styx.
Les dieux donnèrent-leur-assentiment;
ni l'épouse royale ne tint
ses visages (son visage) immobiles,
ed elle approuva d'un air apaisé.
Alors le père: Vénus, dit-il,
dignes du don céleste (du ciel),
et toi qui demandes,
et celui pour qui tu demandes:
repose, ma fille, ce que tu souhaites.
Il avait dit celles-ci se réjouit,
et rend grâce à son père;
et portée
à travers les airs légers,
pour des colombes attelées
elle aborde au rivage de-Leu-
rente où, le Numicius,
couvert par le roseau,
se glisse de ses ondes fluviales
dans les mers voisines. |vant à Æneas
Elle ordonna à celui-ci d'enlever-en-la-
tsous toutes les parties qui
sont soumises à la mort,
si
t de ses porter par une course silen-
sous les mers.
Le feu qui-porte-des-cornes exauce
les ordres de Vénus,
Quidquid in Ænea fuerat mortale repurgat,
Et respergit aquis: pars optima restitit illi.
Lustratum genitrix divino corpus odore
Unxit, et ambrosia dulci cum nectare mixta
Contigit os, fecitque deum; quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem², temploque arisque recepit.

Vénus; il lave et efface de ses eaux tout ce qu'il y avait de terrestre
dans Ænée : le héros ne conserve que la meilleure partie de lui-
même. Sur son corps ainsi purifié Vénus répand une essence divine;
elle lui parfume le visage d'ambroisie mêlée de nectar, et du héros
elle fait un dieu. Le peuple de Quirins l'honore sous le nom de dieu
Indigête; il lui a donné un temple et des autels.

repurgatque
et respergit suis aquis
quiæquid fuerat mortuæ
in Ænea:
pars optima restitit illi.
Genitrix unxit odore divino
corpus lustratum,
et contigit os
ambrosia
mixta cum nectare,
facitque deum;
 quem turba Quirini
nuncupat indigetem,
 recepitque
 templo arisque.

et il enlève-en-nettoyant
et il lave de ses eaux
tout-ce-qui avait été mortel
dans Ænée:
la meilleure partie resta à lui.
La mere frotta d'un parfum divin
le corps purifié,
et elle lui toucha la bouche
avec de l'ambroisie
mêlée avec du nectar,
et elle le fit dieu;
lequel la foule (le peuple) de Quirins
appelle dieu indigête,
et il l'a reçu
dans un temple et sur des autels.
NOTES
DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES
D'OVIDE.

Page 598 : 1. Iles, les îles Pithécuses. Elles étaient situées en face de Naples, laquelle s'appelait primitivement Parthenope.
   = 2. Abolidae. Misène, fils d'Éolo. Il avait suivi Énée. Triton, jaloux de son habileté à sonner de la corne, le précipita dans la mer. Énée lui éleva un tombeau sur le promontoire qui porte encore aujourd'hui le nom de Capo Miseno.
   = 3. Vivaeis Sibyllae. La Sibylle de Cumes avait alors sept cents ans, et elle avait encore à en vivre trois cents ; mais sans être exempte des atteintes de la vieillesse.
   = 4. Per ignes. Énée avait emporté au milieu des flammes ses dieux pénates et son père.

Page 600 : 1. Junonia Aereas, la Junon qui règne dans l'Averne, c'est-à-dire Proserpine.
   = 2. Euboicae urbe, Cumes. Elle est ainsi appelée parce qu'elle avait été fondée par des colons de l'Éubée.
   = 3. Littorea... nomens, la côte de Grèce, où plus tard Énée éleva un monument à Caïste, sa nourrice.

II

Page 600 : 1. Vas. Achéménide répond à Macarée, un des anciens compagnons d'Ulysse, qui s'était fixé à Cumes. Étonné de retrouver

NOTES DU QUATORZIÈME LIVRE.

Achéménide parmi les Troyens, Macarée lui avait demandé comment il avait pu échapper à la fureur du Cyclope.


   = 2. Morivi, forme archaïque pour mori.

III

   = 2. Inquit. Celui qui parle est Macarée, un autre des compagnons d'Ulysse, à qui Achéménide vient de raconter ses propres aventures chez le Cyclope.


IV

tisiana herbarum est, Homero teste, quam vocari a diis putat moly, et inventionem ejus assignat Mercurio, contraque summa veneficia utilem demonstrat. Nasci eam hodie circa Phaeum et in Cyclis Aracitae tradunt, specie illa Homerica : radice rotunda nigraque, magnitudo cepae, folio soille ; effodi autem difficulter... Dieunt et in Italia nasci. »

OVIDE 40
ARGUMENT

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'ÔVIDE.

I. Pythagore s'établit en Italie.
II. Philosophie de Pythagore. La métamorphose.
III. Les quatre saisons et les quatre âges.
IV. Transformation des éléments.
V. Transformation des animaux. Le Phénix.
VI. Conséquence de la métamorphose ; Pythagore défend l'usage
de la chair.
VII. Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbius, raconte sa propre mort.
VIII. Esculape, sous la forme d'un serpent, vient délivrer Rome de
la peste.
IX. Présages de la mort de César.
X. Jupiter console Vénus en lui prédissant la gloire d'Auguste.
Apotéose de César.
XI. Épilogue. Aieux du poète.